Du front !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 21

PDF erstellt am: **30.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-202318

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

fédéral suisse, le conseil italien des ministres et quelque chose comme 6 à 700 députés et sénateurs italiens et 200 députés aux Chambres suisses. Un banquet réunirait tous ces habits noirs à Ouchy ou à l'édifice de Rumine. Une course sur le lac permettrait de leur montrer Chillon et la *bataillère*.

Mais tout ça, c'est un peu maigre, banal et stéréotypé. Lausanne ne pourrait-il offrir davantage à ses hôtes d'un jour et leur laisser un souvenir plus agréable, tout en associant la foule à la joie des honorables des deux pays ?

Poser la question, ce n'est pas la résoudre, mais il faut commencer par le commencement. Que chacun apporte son petit projet et du flot des idées naîtra peut-être un programme sérieux. Il ne s'agit pas seulement de festoyer, mais de *lancer* le Simplon dans le monde et de bien marquer le rang que Lausanne a pris et entend garder de ce côté de la nouvelle ligne internationale. Que notre population fasse donc un effort, *dans son propre intérêt*.

Ceci dit, j'avance, avec toutes les précautions voulues, l'idée d'un cortège historique représentant :

LES MOYENS DE TRANSPORT A TRAVERS LES AGES

Il pourrait commencer — ne voyez là qu'une simple indication — par les lacustres. Puis nous aurions un chariot de l'époque aventicienne, la reine Berthe sur sa haquenée, le Comte Vert et sa cour visitant leurs Etats, les belles dames de Lausanne allant rendre visite à Voltaire en chaises à porteurs, les lourdes bourguignonnes amenant de France, « à la grâce de Dieu et aux bons soins du sieur X, voiturier », les produits des îles lointaines ; viendraient ensuite une réduction des premières « cages à poulets » de l'Ouest-Suisse, la diligence du Simplon et un grand défilé d'automobiles fleuries, d'où seraient lancés des pigeons voyageurs pour Milan et Gênes.

Chaque époque serait représentée par des personnages en costume du temps, ce qui ne serait pas très difficile,... sauf pour les lacustres.

En quatre mois, en s'y mettant tout de suite, je crois qu'on pourrait aboutir et les frais ne seraient pas très grands. Maintenant, si quelque lecteur du *Conteur* trouve mieux, j'applaudirai. Le tout est de faire quelque chose.

* * *

L'idée de notre correspondant nous paraît à première vue très heureuse et, sans risquer le déjà vu, nous ne savons pas trop ce qu'on pourrait trouver de mieux.

Mais, pour qu'une idée prenne corps, il ne suffit pas de la confier à un journal, car il n'y a que les opposants — il en est toujours — qui bougent. Il faut l'action de quelques hommes convaincus, qui, par la parole et la résolution, ont bientôt raison de l'indolence innée des masses. Pourquoi, par exemple, la fraction lausannoise de l'*Association de la presse vaudoise* — elle compte d'ailleurs trois des membres du comité — ne prendrait-elle pas une fois l'initiative d'une réunion publique pour lancer l'affaire ? Le temps presse.

Que Lausanne doive, dans la mesure de ses ressources, rivaliser avec Milan et Gênes, cela ne se discute pas.



RETOUR DE FOIRE

Reproduction d'une fresque de M. A. Béguin, à Saint-Légier.

PRÊTÉ PAR C. PACHE-VARIDEL, IMPRIMEUR

Intérêts composés. — Un brave homme, accompagné de sa femme, se présente l'autre jour à la Caisse d'épargne pour réclamer un nouveau livret. La femme jette un coup d'œil sur la première page et ne voit qu'une seule somme inscrite.

— Alo, demande-t-elle à son mari, et lè z'intérets où an-t'y passâ ?

— Mâ, comprein-to pas, l'intérêt, l'ont radzoti.

* * *

Du front ! — Notre ami P... reçut l'autre jour la visite d'un de ses anciens professeurs, qui a fait à la science le sacrifice de ses cheveux.

Après le départ du visiteur, le petit René dit à son père : « Oh ! p'pa qu'il est drôle ce m'sieu... Il a un front qui va jusque derrière la tête ! »

* * *

Idylle. — On lisait il y a quelques jours dans la « *Feuille d'Avis de Lausanne* » l'avis suivant :

« Trouvé dimanche, dans la soirée, sous les ombrages de Chamblandes, une ombrelle et une canne. Les réclamer contre les frais d'avis... »

Retour de foire.

Non pas le retour d'une foire du chef-lieu qui se confond avec les marchés habituels et n'en diffère que par l'affluence plus grande des camelots et des revendeurs. Mais le retour d'une foire d'une de nos petites villes du canton, d'une de ces bonnes foires qui font époque dans l'année et, parfois, dans la vie. Fête joyeuse dans la gaîté printanière et l'exubérance jusque-là contenue des habitants, jeunes ou vieux. Les manèges à vapeur, les montagnes russes perfectionnées, les orgues électriques n'ont pas « embelli » ce festival, où les plus luxueux des divertissements étaient un carrousel vénérable et un de ces tirs où se balancent des pipes ébréchées, tandis qu'une petite boule, sans lassitude, sautille à l'extrémité d'un jet d'eau. En revanche, les bêtes étaient abondantes et belles — j'entends les quadrupèdes, s'il vous plaît — et les affaires ont bien marché. Pierre-Abram, le pintier du *Soleil*, et Jean-Philippe, le tenancier de la *Maison communale*, en sauraient dire quelque chose. Ce qui s'est bu de demi-litres et mangé de « tomes » et de saucissons est incroyable.

Et, maintenant le soleil baisse, les femmes, impatientes de rentrer avant la nuit, secouent un peu, par le pan de la veste, leurs hommes attablés devant une chopine.

— Allons-nous, Pierre ?

— Oui.

— C'est pas le tout de dire oui, il faut venir.

— .....

— Tu n'as pourtant pas d'escient...

— .....

— Rentrer à « noveyon » avec une génisse, si c'est Dieu possible.

Toujours muet, Pierre vide son verre et le remplit à nouveau ainsi que celui de son ami Samelon.

Alors la Julie ou la Rosine soupire, lève les yeux au plafond et se tourne vers quelque voisine en même peine.

— Quand les hommes sont à la pinte, le diable ne les en tirerait pas.

Cependant, usant des grands moyens :

— Viens-tu ou ne viens-tu pas? demande-t-elle. Voici la nuit, je m'en vais.

Et elle se lève, marche d'un bon pas vers la porte, se retourne :

— Encore une fois, viens-tu ?

Pierre fait la sourde oreille et Julie sort.

— C'est qu'elle est capable de filer comme elle le dit, murmure l'homme. Il faut aller voir tout de même. A la tienne, Samelon ! A la nôtre ! Bonne conservation.

* * *

Maintenant, ils vont sur la grande route. Julie tire la génisse par le licol, tandis que Pierre suit en chantonnant. Il y a de la joie sur le chemin. Des chars passent avec un bruit très gai de grelôttières, des couples de jeunes gens et de jeunes filles s'en viennent, bras dessus, bras dessous, rieurs, moqueurs, heureux de vivre. On s'interpelle :

— Eh ! la Susette !

— Eh ! Jean-David !

— A quand la noce ?

— Quand les poules auront des dents.

— On ne boit rien ?

— Trois verres à la cave, demain !

D'autres brâment des airs patriotiques : *O chœur des hommes libres...* ou bien : *Les bords de la libre Sarine...* ou bien encore : *Salut ! glaciers sublimes !*

Mais la musique altère et si quelque pinte accueillante se rencontre, deux ou trois demi-litres graissent les cordes vocales. Maintenant, les femmes ne geignent plus. On approche du logis, à quoi bon taquiner ? Ce n'est pas tous les jours foire, « Dieu soit béni ! » D'ailleurs, peu à peu, celles d'un même village se sont groupées et si les maris prolongent la station à l'auberge, elles poursuivent leur chemin en bavardant, d'autant plus tranquilles qu'elles gardent la bourse et ne craignent pas les frasques de Jean-David ou de Pierre-Abram. Et puis, la pensée du cââfé qu'elles avaleront en arrivant, les pousse et les encourage. Pensez donc ; elles ont goûté d'un verre de vin et d'un morceau de « taillé » acheté sur le champ de foire. Autant rien ! Parlez-moi de deux bonnes tasses de Martinique et Bourbon bien baptisé de lait bouillant, et accompagné d'une réjouissante platelée de pommes de terre fricassées. Ainsi, tout en bavardant, le trajet s'accomplit sans peine.

La nuit est tombée, les fenêtres illuminées